

A propos d'encensoirs byzantins de Sicile.

Il s'agit de trois encensoirs, A, publié par Ferrara, *Storia di Catania, Catania* (1829) p. 408; B, publié par Orsi, *Incensiere bizantino della Sicilia, Byz. Z. t. V* (1896) p. 567—569; C, par le même, *Nuovo incensiere bizantino della Sicilia, même revue, t. VII* (1898) p. 29. Ces trois encensoirs portent chacun une inscription:

A) ΘΘCOTΠPOCΔEΞAMENOC TO ΘYMHAMA
TOY AΓIΘ ΠPΩΦYIΔAEP ΓNI ΣΠ . .
ΛI . . A

B) ΘCΩΠPOCΔEΞAMENOC TO ΘYMIAMA TOY ΠOY-
CAXAPOY ΠP//////

C) +ΩΘEOC
} TOY ZAXAPIA TPOCΔEXET

Orsi lisait l'inscription de B ainsi: Θ(εὸς) πρόσδεξε ἐμὸν τὸ θυμίαμα τοῦ Πουσαχάρου προ[εσβυ(έρου)], et trouvait une Πουσαχάρια dans C.

Papageorgiou a rectifié ces lectures, *Byzantinische Inschriften, Byz. Z. t. VIII* (1899) p. 102—106:

B) Θ(εὸς) ὦ πρόσδεξάμενος τὸ θυμίαμα τοῦ (ἀ)γίου Σαχαρ(ι)ου προ<όσδεξε τ(οὔτο)>.

C) Ω Θεὸς <ὁ πρόσδεξάμενος τὸ θυμίαμα τοῦ ἀ>γίου Ζαχαρία πρόσδεξε τ(οὔτο).

C'est presque la perfection. Mais pourquoi corriger deux fois ΠΟΥ en <ἀ>γίου? Ces lettres me semblent simplement une abréviation de προφήτου. Les livres liturgiques de l'Église grecque donnent couramment le titre de *prophète* au père du Précurseur. Je crois que dans A le mot était même écrit en entier et qu'en somme nos trois encensoirs devaient porter ceci:

A) Ὁ Θ(εὸς) ὁ πρόσδεξάμενος τὸ θυμίαμα τοῦ ἀγίου προφ(ή)του Ζαχαρίου πρόσδεξει τ(οὔτο).

B) Θ(εὸς) ὦ πρόσδεξάμενος τὸ θυμίαμα τοῦ π(ροφ(ή)του) Σαχαρ(ι)ου προ<όσδεξει τ(οὔτο)>.

C) + Ω Θεὸς <ὁ πρόσδεξάμενος τὸ θυμίαμα τοῦ> π(ροφ(ή)του) Ζίαχαρ πρόσδεξε τ(οὔτο).

La similitude presque absolue des inscriptions s'explique par l'hypothèse que les encensoirs sortent d'un même atelier, et mieux encore par celle d'un emprunt fait à un texte liturgique. Orsi et Papageorgiou l'ont compris. Aussi ont-ils tenté un rapprochement avec une oraison, *εὐχὴ τοῦ θυμαίουματος*, des liturgies byzantines et avec le passage où saint Luc nous raconte la vision de Zacharie. Papageorgiou laissait, ajoutait-il, à son ami A. Papadopoulos-Kerameus le soin de creuser le sujet plus avant. Mais comme depuis quatre ans le docte professeur pétersbourgeois n'a pas répondu à l'invitation, il me sera permis de signaler l'*oraison de l'encens* dans la *liturgie de saint Pierre*, ce curieux mélange de la messe byzantine et de la messe romaine en usage chez les Italo-Grecs du moyen-âge (Bibliotheca veterum patrum, Paris 1624, t. II p. 116):

Ὁ Θεὸς ὁ ἅγιος . . . , ὡς προσεδέξω τὸ θυμίαμα τοῦ Ζαχαρίου, οὕτω καὶ ἐκ τῶν χειρῶν ἡμῶν τῶν ἁμαρτωλῶν πρόσδεξαι τὸ θυμίαμα τοῦτο εἰς ὁσμὴν εὐωδίας

Nous avons là évidemment la source principale où ont puisé les rédacteurs des trois inscriptions.

Constantinople.

S. Pétridès.